

Le 15 février à Ushuaia (suite)

Drôle de renard

Ushuaia est étrange, il m'y arrive de drôles de choses. Je me promène dans ce merveilleux parc qu'ils appellent le parc du bout du monde, le parcours est très plaisant, je regarde les petits oiseaux, certains comme dans tous les parcs protégés, sont un peu cabotins, nous avons discuté longuement avec l'un d'eux. Il s'en est fallu de peu que les rôles ne soient inverses, qu'il ne prenne l'appareil photo. Il cherchait à



me présenter son meilleur profil. Puis se fut des canards, mais il est difficile de les photographier de loin, puis des oies, très compréhensives qui ont défilé pour traverser la route l'une après l'autre tandis que celui que je prenais pour le male, se soit perche plus haut, bien droit regardant ce que je prenais pour son harem défilé sur le chemin. Puis, plus rien pendant au moins 2 km, quand un renard tenant dans son bec un lapereau, marchant d'un pas lent et

décontracté arrive, ma camera est dans ma poche, fermée, le temps que je la sorte il sera trop tard, je le regarde, traverser calmement le chemin pour s'enfoncer dans les fourrés qui séparent le chemin de la route. Plus loin, je me trouve environné de lapins, à droite, à gauche, ils passent entre mes pieds, des bruns, des noirs, des mouchetés, on les approche facilement, un délice. Sur le chemin du retour, je retrouve les 4 français que j'avais laisser filer devant moi, (pour observer et photographier les petites bêtes, il faut être seule, ne pas faire de bruit, avancer avec précautions et sans bruits.) ils me parlent de tout ce qu'ils ont vu et du renard surgissant devant eux, lapereau dans la gueule, mon sang ne fit qu'un tour, non mais je rêve, aurait dit l'un de mes petits fils, le syndicat d'initiative est vraiment trop fort. Un lâché de renard, lapereau dans la gueule devant chaque touriste Je pense quand même qu'il s'agit d'une coïncidence.

Toujours dans ce parc, je cherche l'aire des [castors](#). J'aime les castors, je tourne en rond, demande à tous ceux que je croise, (je n'aurais jamais du faire ça) et me retrouve comme toujours avec des indications contraires, bref les castors, à force de les chercher sans les trouver, je les ai abandonner furieuse. Je suis rentrée à Ushuaia. N'aimant pas rester sur un échec, je suis retournée sur place aujourd'hui pour trouver mes castors. Il y avait nettement moins de monde que la veille, il pleuvait, ce parc immense était d'un calme extraordinaire, reposant, le vent a fini par chasser les nuages mais il était froid et attendre que les castors sortent pour se promener



peinard, fut long et dur. A 7h j'ai craque et suis retournée prendre le car sans avoir vu la queue d'un castor. Pour me consoler et me réchauffer. Je décide d'aller au restaurant manger un bon steak et un verre de vin, réaction normale, que tout homme bien constitué aurait eu à ma place. Manque de bol, le vin était imbuvable, mais je suis discrète et n'ai pas osé râler tout de suite. Après un verre, je me suis dit que quand même les argentins avaient de drôle de vin. J'appelle le garçon pour qu'il me confirme qu'il s'agissait bien de vin et pas d'un liquide frelaté venant de je ne sais où, le patron vient renifler. Ca lui a suffi, on m'a amené une autre bouteille, faut bien essayer dans ces cas là, même bibine infecte, voir dangereuse. Le patron qui renifle, fait la gueule et fini par me faire ouvrir une bouteille buvable, d'un autre vin, pouvant faire honneur à sa nation. Je me suis fait un devoir de finir cette bouteille, ce qui fait que le 1/4 de litre habituel a été augmenté de tous les essais précédents et désastreux. A l'heure actuelle, je me sens bien, ne tenterais pas le saut périlleux sur un tapis encore moins sur la poutre, et de ce pas vais cuver mon vin, dans une chambrée qui ce soir est mi fille, mi garçon, mais qu'importe, pour m'empêcher de dormir ce soir il en faudrait beaucoup, beaucoup plus.



Marie thé